

LA PENSÉE SOUFIE
d'après l'enseignement de
HAZRAT INAYAT

EDITORIAL

A titre exceptionnel, la présente livraison sera doublée. Elle comprendra les numéros de Novembre Décembre 1966 et Janvier Février 1967. Nous prions en effet nos lecteurs de bien vouloir nous excuser du retard apporté au dernier numéro de l'année 1966: notre équipe est artisanale et chacun de ses membres a par ailleurs ses obligations, nombreuses à cette époque de l'année.

De quoi cette double livraison sera-t-elle faite?

Nous y saluerons d'abord un nouveau venu dans ces pages, bien qu'il s'agisse d'un vétéran parmi les disciples du Maître, j'ai nommé M. van Essen. M. van Essen a bien connu Hazrat Inayat auprès duquel il a passé plusieurs années et qu'il a eu le privilège d'assister dans son travail. Il a bien voulu nous adresser un article sur: "Les trois aspects de la connaissance". Nous l'en remercions vivement car nous connaissons ses lourdes responsabilités professionnelles et ses responsabilités encore plus grandes dans la direction du Mouvement Soufi en Afrique du Sud.

Cet article, par l'importance de la question qu'il traite, mériterait de longs développements; c'est toute la valeur de la pensée actuellement régnante (laquelle s'adresse à la connaissance des choses concrètes et matérielles, et prétend employer les mêmes méthodes pour pénétrer la psychologie de l'homme) que M. van Essen met - non pas en doute - mais à sa place. Place toute relative dans la hiérarchie des connaissances accessibles à l'être humain.

Les autres modes de connaissance en effet sont tout aussi valables que le premier et encore beaucoup plus utiles à chacun de ceux qui sont capables de vraiment penser.

C'est ce que développe Hazrat Inayat lui-même dans les deux articles suivants: "L'accord de l'esprit" et "Psychologie, maîtrise de l'esprit".

Le même sujet enfin occupe M. Hoyack dans: "Inayat Khan: sur les trois étapes vers la sagesse", que nous pourrons lire ensuite.

Voilà matière à réflexion pour ceux de nos lecteurs qui s'y intéressent. Nous sommes en cela convaincus d'être dans une des lignes tracées par notre Maître. Une de ses idées maîtresses

était bien en effet de montrer les insuffisances des positions intellectuelles modernes; et ayant découvert ces insuffisances, de trouver par quoi elles pouvaient être complétées pour aboutir à une culture authentique, c'est-à-dire une culture qui permette et même qui suscite le complet épanouissement des facultés humaines. Ce serait alors, en même temps, une culture, ou, si l'on préfère, une psychologie qui pourrait réunir l'Orient à l'Occident dans une même recherche. Si tant il est vrai qu'en Orient les divers modes de connaissance dont il est question dans ces articles sont toujours en honneur, car la tradition introspective n'y a jamais été interrompue.

Ces préoccupations ne sont guère celles de la psychologie officielle d'aujourd'hui, plus concernée par les mécanismes de la pensée que par la pensée elle-même. Psychologie officielle qui considère comme résolument suspecte la connaissance, acquise par introspection, ou comme nous préférons dire, par méditation.

Il est amusant de remarquer d'ailleurs qu'il ne vient généralement pas à l'idée des esprits contempteurs de l'introspection ou méditation que celle-ci s'apprend; qu'elle n'est pas donnée à n'importe qui sans préparation; et que si les rationalistes du siècle précédent et du nôtre l'ont tenue pour suspecte c'est surtout faute de l'avoir étudiée correctement. C'est l'histoire du paysan qui considère avec le nez froncé les mets dont d'autres se délectent mais auxquels il n'a jamais osé goûter...

Ces préoccupations nous mènent assez loin des aspects religieux du Soufisme, se plaindront d'autres lecteurs. Nous dirons bien au contraire qu'elles y ramènent. Elles y ramènent en montrant qu'il convient de considérer toute expérience intérieure comme une réalité en soi, qui doit être entendue pour elle-même car elle est aussi importante pour l'homme que ses expériences du monde extérieur.

Et qu'est-ce que la religion sinon une expérience? La prière est une expérience intérieure à l'esprit, qui ne doit rien à l'expérience du monde extérieur. De même la méditation, de même l'amour du Divin, sous quelque trait que chacun se représente ce Divin. Mais nos lecteurs n'en sont-ils pas déjà convaincus? Autrement nous liraient-ils? Si la religion était seulement un ensemble d'actes rituels, une adhésion de pure forme à un corpus dogmatique, ou même simple appartenance à une communauté, ils ne chercheraient aucunement à approfondir ces questions.

Quelque soit la forme de l'expérience religieuse, elle est centrée sur ce qu'on peut appeler l'impression du Divin. Cultiver cette impression d'abord fugitive, d'abord presque incer-

taine, en faire une impression tellement forte qu'elle arrive à saturer toute autre impression, toute autre expérience, est du domaine de ce qu'on appelle la religion et culmine dans la sainteté.

Pour définir la religion, employons une image. Les plantes fragiles se cultivent en serre. Ce n'est que plus tard, quand elles sont devenues assez vigoureuses, qu'on peut les mettre en pleine terre. Un semis ou une bouture seraient vite détériorés par les dures conditions qui règnent au dehors; c'est pourquoi il convient d'en sélectionner l'environnement avec soin, d'y réunir les conditions les plus favorables et d'éliminer les autres.

C'est exactement ce que fait la religion. Elle cherche à créer les conditions les plus favorables pour provoquer d'abord, fortifier ensuite l'impression du Divin en nous. Les cérémonies du culte, les prières prescrites, l'enseignement religieux sous toutes ses formes cherche à atteindre ce but. Quand cette impression est devenue tellement forte qu'elle a pour ainsi dire acquis une vie autonome, qu'elle est ancrée dans l'esprit et dans le coeur, elle illumine l'être entier, psychique et même physique, de sa lumière. Ce n'est pas là une figure de langage. L'editorialiste de La Pensée Soufie a eu le rare privilège d'approcher des personnalités dont non seulement la conduite, mais dont l'expression, dont la contenance et même les traits rayonnaient le divin. C'était une expérience en soi et qui montre à l'évidence que l'être intérieur est capable de posséder un plus grand degré de réalité que le monde extérieur auquel appartient le corps physique, puisqu'il peut dominer ce corps au point de le modeler.

Un être arrivé à ce point peut sortir de la serre religieuse sans en subir de vrai dommage. S'il y reste, c'est pour le bien de ceux qui y sont encore; s'il en sort, c'est encore pour la sauvegarde de ceux qui vivent au dehors, dans les dures conditions du monde.

Aujourd'hui, à notre époque de désaffection et d'indifférence de plus en plus grandes à l'égard de la religion, le nombre de ceux qui vivent en dehors de la serre favorable s'accroît sans cesse, et il n'est plus possible de leur parler un langage religieux qui a cessé d'en appeler à leur coeur et d'intéresser leur esprit.

Mais les mêmes vérités peuvent être dites en termes de psychologie. C'est seulement une autre voie pour leur rappeler que leur esprit est capable de concevoir d'abord, de cultiver ensuite cette impression Divine qui est la clé de tout progrès décisif vers un bonheur indépendant des circonstances et vers la conscience d'indestructibilité qui cesse d'avoir affaire au corps périssable, tout en restant dans la tempête perpétuelle de ce monde.

Heureux donc, ceux qui ont gardé l'esprit de leur religion. Nous leur dédions un court écrit sur la prière, de Murshida Sharifa Goodenough, qui reflète le plus pur enseignement du Maître.

Et il nous faut répéter ici une fois encore que ce Maître ne fut pas seulement un psychologue, ou un introspectif, ou un sage, ou un mystique au sens le plus élevé du terme. Mais qu' il avait cultivé toutes les voies qui mènent à la vérité; la voie du pur amour divin qui mène à la sainteté par la beauté comme celle de la méditation et de la connaissance, qui s'épanouit dans la sagesse, comme celle aussi de l'action qui aboutit à la charité, c'est-à-dire au service des autres dans l'oubli total de soi en Dieu.

Et puisque nous sommes à la période de l'année où l'on offre ses bons vœux, nous ne pouvons mieux faire que de souhaiter à nos lecteurs ce que Hazrat Inayat souhaitait pour ceux qu' il aimait:

Puisse Dieu vous accorder:

La vastitude de la pensée
Le sentiment qui s'approfondit
L'amitié qui dure
L'amour qui ne change point
Un trésor qui toujours s'accroît
Le bonheur qui n'a pas de fin
La foi que la raison ne peut contraindre
La dévotion qui supporte les épreuves
La lumière toujours incandescente
La vie qui vit à jamais.

LES TROIS ASPECTS DE LA CONNAISSANCE

par

W. van Essen

Notre Maître Inayat Khan fait la distinction entre trois aspects de la connaissance qui sont complémentaires:

1° - La connaissance des choses concrètes et matérielles obtenue par les cinq sens ainsi que par des recherches et des épreuves systématiques.

2° - La connaissance de la nature humaine, des choses non tangibles, mais pourtant perceptibles appartenant à l'esprit humain.

3° - La connaissance de la vie^{et} de l'être humain, non seulement des phénomènes de la vie, mais de la vie entière, non seulement de la personnalité humaine, mais de l'être entier.

La première de ces connaissances est obtenue par l'étude, action positive (ou Jelal, comme dit la philosophie Soufie) de l'esprit, la deuxième par l'observation et la perception, action négative (Jemal) de l'esprit. Quant à la connaissance mystique comprenant la vie entière, elle est obtenue par la révélation pendant ou en conséquence d'un moment de méditation, c'est-à-dire à un moment de non-être, de repos absolu de l'esprit.

Hazrat Inayat appelle la culmination de ces trois aspects " l'alchimie " (en Arabe Al-Kimiat), entendant par là non pas l'art de transformer un métal inférieur en or, mais la transformation de l'être humain lui-même en " or ", c'est-à-dire l'identification de l'homme avec son origine, la Lumière Divine, l'Intelligence Créatrice des Commencements.

Jusqu'à la fin du 19ème siècle le premier des aspects de la connaissance que nous avons rappelé plus haut était seul reconnu comme "la " science, déesse suprême de l'Occident.

Depuis les choses ont changé. Le professeur américain Charles H. Townes, lauréat d'un prix Nobel de physique pour ses travaux sur l'électronique, fait les observations suivantes dans une publication récente sur "Science et Religion" :

"Les progrès de la science durant le 19ème siècle provoquèrent une confiance énorme en son succès ultime. Un aspect après l'autre se trouvait conquis par les recherches objectives, les épreuves systématiques et les conclusions logiques de la science. Les lois scientifiques semblaient d'une qualité absolue et il était facile

de croire que la science était sur le point de tout expliquer.

Pourtant, combien fausses étaient beaucoup de ces idées que les hommes de science croyaient prouvées au début de notre siècle Depuis on est devenu beaucoup plus prudent et plus modeste dans l'application des idées scientifiques aux domaines dans lesquels on n'a pas poussé à fond les recherches et les épreuves".

Nous pouvons tenir en honneur la conscience scientifique qui était prête à réfuter une thèse aussitôt qu'elle n'était plus soutenable. Si les religions dogmatiques en avaient fait autant quant à certains dogmes devenus insoutenables à la lumière de la connaissance moderne, le progrès de l'homme dans la compréhension de la vie aurait été bien plus rapide.

Toutefois, nous comprenons maintenant pourquoi un esprit mystique moderne comme Inayat Khan insiste pour ne pas négliger les deux autres aspects de la connaissance.

Parlant de la psychologie, la connaissance de la nature humaine, il en dit qu'elle fait le pont entre la connaissance exacte et la connaissance mystique.

Comment devons-nous le comprendre? Avant de pouvoir enregistrer la révélation ou l'inspiration, l'esprit humain doit être préparé comme l'est un champ avant de recevoir la semence. On doit avoir connaissance - par observation et par perception - de la nature humaine. Comme exemples Inayat Khan cite: la compréhension de la différence entre l'imagination et la pensée, entre le sentiment et l'émotion, la compréhension encore de la loi d'attraction et de répulsion. Qu'est-ce qui constitue l'attraction, ou la répulsion que les hommes ont l'un pour l'autre? Etc. etc..

Seule une observation consciencieuse des gens qui nous entourent nous donnera cette compréhension indispensable avant de pouvoir enregistrer la vision complète, produit de l'inspiration méditative.

Le Professeur Townes, dans la même publication, nous en donne un exemple. Il cite le cas d'un fameux savant moderne qui, soudain, conçut la solution d'un problème de chimie qu'il avait cherchée depuis longtemps, grâce aux formes et aux couleurs de quelques flammes du feu ouvert de son étude, pendant un moment d'absence d'esprit, de repos mental. C'est au moment où il ne pensait pas à son problème que la vie elle-même, répondant à son esprit de recherche, lui en révéla la solution, lui montrant ce qu'il cherchait à savoir.

Toutefois, si l'esprit de ce savant n'avait pas été préparé par de longues études, par des observations minutieuses des phénomènes qui entouraient son problème, il n'aurait pu observer le langage des flammes, encore moins aurait-il pu l'interpréter.

C'est ainsi que, d'après Inayat Khan, l'esprit humain avant de pouvoir saisir la connaissance mystique qui nous vient

par la révélation, doit être préparé par l'étude de la vie elle-même, et surtout par l'observation systématique et sympathique du genre humain.

C'est pourquoi Inayat Khan parle de la connaissance psychologique comme étant le pont entre la science matérielle et la connaissance mystique.

La connaissance matérielle nous vient par l'étude, activité positive de l'esprit; la connaissance psychologique par perception et observation, activité négative. Quant à la connaissance mystique, elle nous vient par la révélation comme fruit de notre méditation: l'état d'être où l'esprit est neutre, non-actif, capable de refléter ce que la vie lui révèle comme la surface d'un lac tranquille reflète le clair de lune. C'est à ce moment où l'homme "n'est plus", ou plutôt, "n'est-pas-pour-le-moment" qu'une lumière provenant de la Source de son existence éclaire sa conscience.

Le but de l'oeuvre entière du Maître Inayat Khan est de préparer l'homme pour cet état d'esprit qui, en langage biblique, est comparé à celui d'un enfant auquel des choses sont révélées qui restent cachées aux autres.

La vie est prête à révéler son secret à celui qui, ayant pris connaissance des phénomènes matériels et ayant fait de son prochain une étude sympathique et profonde, arrive enfin par la voie de la méditation, à cet état d'esprit serein où il peut entendre et comprendre "la voix qui vient constamment de l'intérieur de son être" (Inayat Khan).

Une étude sympathique de l'homme n'est possible que par l'amour, seule clef de la compréhension de la nature humaine.

C'est pourquoi, à la base de la connaissance complète, de l'alchimie spirituelle, se trouvent pour les Soufies l'amour, la confiance et l'innocence d'un coeur redevenu enfant après avoir fait expérience de tout ce que la vie nous offre.

L'ACCORD DE L'ESPRIT

(Hazrat Inayat)

Il y a deux directions vers lesquelles on peut regarder: l'une est devant nous et l'autre nous est intérieure. Le premier pas du mystique est de voir le côté qui est devant lui, et le second de regarder celui qui est en lui.

La première façon de voir, qui est le développement mineur, est celle de l'adepte; l'autre, le développement au degré majeur, est la vision du mystique.

Lorsque les gens prennent le chemin spirituel, ils commencent à s'intéresser à la psychologie, à l'occultisme ou à quelque autre sujet passionnant, les confondant avec le mysticisme ou ésotérisme; mais le vrai mysticisme ou ésotérisme commence simplement avec le premier pas, avec le regard vers l'extérieur. Et que considère-t-on extérieurement? Deux choses; d'abord l'homme se demande comment tout ce qu'il voit l'affecte et quelle réaction cela provoque en lui; comment son esprit réagit aux objets ou aux conditions qu'il rencontre, aux sons qu'il entend, aux paroles qu'on lui adresse. Ce qu'il voit en second, c'est l'effet qu'il produit lui-même sur les objets, les conditions et les individus qu'il rencontre.

On doit être juste pour être capable de ce genre d'analyse; sinon on peut toujours regarder les choses dans une lumière favorable pour soi-même et défavorable aux autres. Nous entendons beaucoup de gens dire: "Telle personne a sur moi une mauvaise influence", mais nul ne dit: " J'ai une mauvaise influence sur telle personne". La plupart des gens pensent que chacun d'autre est faux et mauvais et que tout ce qui est indésirable se trouve en tout le monde excepté en eux-mêmes; mais devenir juste est le processus qui mène à devenir un disciple, un disciple qui se développe en un mystique.

Après cela vient le regard intérieur, le processus intérieur; et c'en est un des plus merveilleux. Dès que l'être est capable de regarder son esprit, il renaît; c'est une nouvelle vie. En regardant son esprit on peut analyser comment tout ce que l'on dit pense et sent agit sur cet esprit, et aussi comment celui-ci réagit. De cette façon on analyse de plus en plus sa vie; il semble que ce soit comme de baratter son esprit et d'en faire sortir la crème, cette crème qui est sagesse. La différence entre le sage et l'insensé est seulement que l'insensé regarde autrui tandis que le sage se regarde lui-même. En outre, il est des plus étonnant de voir comment celui qui est le plus en faute perçoit des fautes plus nombreuses dans autrui. Parce qu'il regarde les autres, il n'a pas encore été capable de se regarder lui-même; mais, à partir du moment où il commence à se regarder lui-même, il ne re-

garde plus les autres; il a tellement alors à regarder en lui-même que ses deux mains sont pleines. D'innombrables âmes meurent sans jamais en venir à cette expérience; elles n'y pensent même jamais. Inversement, il y a des âmes raffinées, subtiles, qui peuvent être très jeunes et pourtant avoir cette perception; l'esprit est vivant partout où l'on trouve cette perception, même si elle se trouve chez un petit enfant. Cet enfant est alors aussi âgé que son grand-père, c'est une "vieille âme", comme on le dit en Orient d'un enfant qui présente sagesse, profondeur et subtilité. Par "âgé" on entend qu'il montre plus d'expérience; cela ne prend pas longtemps pour l'être de vieillir en ce sens. Beaucoup deviennent âgés en très peu de temps. Il y a des gens qui, dès leur enfance montrent qu'ils sont de vieilles âmes; ils profèrent des paroles de grande sagesse, comme s'ils avaient eu l'expérience terrestre depuis des centaines d'années. Et parfois, des gens d'âge très avancé peuvent penser, sentir, dire et agir exactement comme un enfant. Cela prouve que l'âge de l'âme ne correspond pas avec celui de la naissance de l'individu sur ce plan.

L'âme qui peut analyser son propre esprit est brillante; c'est donc cette âme qui se formera elle-même et instruira les autres; mais l'âme qui ne peut analyser son esprit ne peut former les autres.

Garder l'esprit en bon état est aussi difficile, et même plus difficile que cultiver une plante délicate en serre où un peu plus de soleil peut la flétrir, un peu plus d'eau la détruire, un peu plus d'air être mauvais pour elle. L'esprit est même plus délicat encore. Une ombre légère de déception, un simple sentiment de malhonnêteté, une petite touche d'hypocrisie peut le fausser. Si la crainte le touche, si le doute l'ébranle, la colère s'enfonce profondément en sa racine, il est gâté. Et plus délicat est l'esprit, plus il a besoin de soins délicats: il doit être soigneusement gardé dans la serre. Un léger sentiment de dés-honneur, la moindre insulte peut le tuer.

L'homme étant mis à part, l'esprit d'un cheval peut mourir le jour où il sent le fouet; une fois que le fouet est tombé sur lui, son esprit peut s'en aller. Sans doute "tuer l'esprit" n'est qu'une façon de parler; l'esprit n'est jamais tué; cependant, pour l'esprit, être tué dans le sens de cette expression, est pire que la mort. La mort est préférable, la vie perd tout son intérêt une fois que l'esprit est mort. Il vaut mieux que l'individu meure plutôt que son esprit.

Néanmoins, l'esprit est divin et l'esprit est éternel et il peut toujours être renoué si seulement on connaît la clé de cette rénovation. Qu'est-elle? Si on l'enseignait, qu'en resterait-il en fait? Ce n'est pas chose facile que de trouver cette clé; il n'est pas facile de réparer l'esprit brisé; tout le monde ne peut relever son esprit une fois qu'il est tombé, car il est alors plus lourd à élever qu'une montagne. Mais ce que l'on peut dire est qu'

il y a seulement une clé, la première et la dernière, et qu'on la trouve en cherchant le royaume de Dieu. C'est ce qui agit comme un antidote et cela aide l'être en accordant l'esprit, en l'harmonisant et en le mettant dans le rythme. Si l'on combine cela avec la sagesse, c'est mieux encore; c'est pourquoi l'on cherche un maître sur le chemin de la sagesse, afin que le maître puisse vous guider pour trouver la clé.

Il y a en amitié, comme en toutes sortes de rapports, une délicatesse; il est délicat de rencontrer les gens. Si ce fil délicat est endommagé ou mis dans une position déplacée, quelque chose va mal. Il n'y a pas de mécanisme plus délicat que l'esprit de l'homme. Quel soin prend l'homme de ses machines électriques; Chaque petit fil est observé avec une loupe, chaque petit morceau en est conservé si soigneusement et tenu si propre qu'aucune rouille ne puisse y venir; personne ne doit y toucher! En même temps, l'homme n'a pas de considération pour son esprit qui est le mécanisme le plus délicat de tous. Une fois qu'il va mal, il ne peut jamais plus aller bien de nouveau; or il est très facile pour l'esprit d'aller mal, tandis qu'il est des plus difficile de le réparer. Pour les autres machines, nous pouvons obtenir des pièces détachées mais pas pour celle-là une fois qu'elle est brisée, ou si quelque chose en est perdu. Et lorsqu'on pense à toutes les maladies, aux expériences désagréables de la vie extérieure, qu'en est-il de l'esprit! Une fois que l'esprit de l'homme est perturbé, tout l'univers l'est alors pour lui.

Il arrive très souvent de manière inconsciente, qu'entre des amis très dévoués l'un à l'autre, quelque chose aille mal dans le mécanisme de leur amitié. Peut-être ni l'un, ni l'autre ne le sait-il, mais, inconsciemment l'esprit de leur amitié est détruit; il est des plus difficile de le réparer. Il n'y a plus alors aucune joie dans leur amitié. L'amitié dure aussi longtemps que ce fil délicat existe, aussi longtemps que le mécanisme est en bon ordre. En outre, tout ce qui appartient à la vie extérieure, argent, pouvoir, situation ou confort, n'est rien en comparaison des conditions de notre esprit. Si l'esprit est troublé, rien de tout cela n'a quelque valeur; tout est perdu.

On raconte l'histoire d'un roi qui, un jour, appela un portier et lui donna un ordre. Après quoi il se rendit dans son appartement et signa son abdication. Ses ministres lui demandèrent la raison de son acte, ce qui s'était passé. Il répondit: " Quand j'ai donné ordre à ce portier, j'ai vu à son expression qu'il ne l'avait pas accepté de la même façon qu'auparavant. Donc, il y a dans mon esprit quelque chose qui a dû être faussé; je ne devrais plus gouverner les affaires de l'état". Cela prend longtemps pour devenir capable et pas une minute pour devenir incapable. Il est des plus difficile de rassembler l'esprit et de le faire travailler comme il le doit. La moindre petite chose peut le troubler Songez au nombre de pièces qu'il faut faire pour qu'une montre marche régulièrement, et combien il est facile de laisser tomber une montre et de la briser.

Il y a certaines gens qui n'ont pas d'esprit; c'est-à-dire dont l'esprit est encore enseveli. Ils n'en ont cure, ils sont tout-à-fait heureux, quoiqu'ils ne sachent pas ce que veut dire le vrai bonheur. Mais pour d'autres qui ont très grande conscience de leur esprit, il n'y a rien de plus difficile que de le garder en bonne condition; pourtant, nul sacrifice n'est trop grand et rien de ce que nous pouvons faire pour garder l'accord de l'esprit n'est trop grand. Le mystique donc, forme son esprit, c'est l'éducation de son propre esprit qui rend un homme capable d'aider les âmes qui viennent à lui.

L'histoire d'Ayaz (+) nous en donne un exemple. C'est la manière d'accorder l'esprit: le nettoyer, le purifier, le rendre humble, le modeler, effacer tout ce qui peut l'avoir obscurci, et l'élever haut. Tout ce qui est nécessaire sera fait par là. Il n'est pas facile de maintenir l'esprit. Beaucoup, ne sachant comment le maintenir, le brisent, exactement comme les enfants cassent leurs jouets. Une fois que l'esprit est détruit, que reste-t-il alors? On devra se souvenir que la grandeur et la petitesse, le bonheur et le malheur sont tous des effets issus de la condition de l'esprit. Nous sommes aussi grands que notre esprit, aussi larges que lui; nous sommes aussi bas que notre esprit, aussi petits que lui; l'esprit peut faire de nous tout ce que nous sommes.

En vérité, s'il y a une chose qui soit plus nécessaire que toute autre, c'est d'être capable d'accorder notre esprit.

(+) Hazrat Inayat se réfère à un conte très connu en Orient : Ayaz, esclave élevé par un Sultan à la dignité de grand Vizir, avait la garde du trésor. Il s'y rendait en secret chaque jour. Ayant conçu des doutes sur son honnêteté, le Sultan l'épia. Il vit alors Ayaz tirer du coffre-fort ses vieux vêtements d'esclave, s'en vêtir et se regarder dans un miroir en disant: " Ayaz, souviens-toi que tu n'es qu'un esclave, et que la bonté de ton Sultan t'a élevé au rang d'homme considérable. Sers-le donc de toutes tes capacités et ne t'enorgueillis point, car la prospérité envie. Mais reste sobre et remercie Dieu, et prie-Le pour la prospérité de ton Sultan".

Cette conduite d'Ayaz fut une leçon pour le Sultan dont il gagna définitivement le coeur.

PSYCHOLOGIE, LA MAÎTRISE DE L'ESPRIT

(HAZRAT INAYAT)

La psychologie est une science de la nature humaine, de tendances, d'inclinations et de points de vue humains; et plus un homme touche les profondeurs de cette science, plus elle l'éclaire en clarifiant sa vision de la vie. Le mot psychologie n'est pas utilisé ici dans le sens où on le comprend généralement aujourd'hui, c'est-à-dire comme une branche de la science médicale moderne; ce que j'entends par psychologie est le point de vue des penseurs, la façon dont le sage regarde la vie, la manière d'être réfléchi, les idées sur la vie de ceux qui la connaissent plus à fond.

Il y a une psychologie individuelle et une psychologie de la foule; il est aussi très intéressant de voir que, plus on connaît la psychologie, plus on commence à voir le côté irréfléchi du penseur, le côté étourdi du sage, l'enivrement du sobre et la faiblesse du fort.

Un aspect important de la psychologie est l'attitude de l'esprit. L'esprit prend une certaine attitude, et le monde entier lui apparaît alors couvert par l'ombre de cette attitude. Si l'on a une crainte, un doute ou une suspiscion, cela devient l'attitude de l'esprit et tout ce que l'on voit vous devient alors suspect, objet de crainte ou de doute; or, comme le disait Sa'di, chaque cerveau peut en contenir un peu.. La vie est une ivresse; quelle que soit l'attitude prise par une personne, c'est conformément à cette attitude qu'elle regarde la vie. Il peut s'agir de l'homme le plus réfléchi, le plus sage, le plus qualifié et instruit qui soit, mais s'il lui arrive d'avoir une de ces attitudes de doute, de crainte ou de suspiscion, le monde entier tendra à lui prouver le bien fondé de cette attitude qui gouverne son esprit. Cela ne veut pas dire que les choses et les êtres deviennent réellement ce qu'il craint; ce qui arrive est que l'ombre de son esprit tombe d'abord sur les choses et les êtres, ensuite, l'action de l'ombre le convainc de la justesse de son doute, de la vérité de sa suspiscion et de la réalité de sa crainte. En d'autres termes, son doute, sa suspiscion ou sa crainte deviennent devant lui comme une entité vivante.

On raconte l'histoire amusante d'un fumeur d'opium, mi-endormi, mi-éveillé, étendu sur l'herbe avec son chapeau sur les genoux et qui pensa: " Supposons que vienne un voleur, que ferais-je " ? Sitôt cette pensée, il vit un voleur devant lui. Il chercha un bâton et frappa durement le voleur; sur quoi, il s'éveilla soudain et dit: " Soit, vous m'avez bien eu, mais je vous l'ai bien rendu ". Il n'y avait pas de voleur; c'étaient ses pro-

pres genoux qui, avec son chapeau posé sur eux, lui apparaissaient pour le moment être un voleur parce qu'il avait en l'esprit la pensée d'un voleur. Il leva son bâton doucement, avec précaution, et quand il frappa il ne pensa pas qu'il voulait se frapper lui-même. A ce moment-là il y avait crainte, il y avait un voleur, une lutte et un coup; et qu'en était-il en réalité? Ce n'était que lui-même.

Telle est la vie de l'homme. L'homme prend cet opium de la vie. Il a de profondes impressions de crainte, de doute, de suspicion, de préjugés ou de méfiance, et quand ces impressions tombent sur les autres, elles lui montrent en ces autres le reflet de ce qu'il garde caché dans les profondeurs de son coeur.

Un jeune homme dit un jour à ses amis: " Vous pouvez m'envoyer dans n'importe quel endroit hanté. Je peux le faire, je ne crois pas en ces sornettes ". Un ami lui demanda: " Pensez-vous pouvoir rester toute la nuit dans le cimetière ?" Il acquiesça, de sorte qu'il passa toute la nuit sans aucune crainte. Rien n'apparut; mais juste avant l'aube, quand il se leva après avoir guetté les revenants toute la nuit et qu'il sortit du cimetière, son long vêtement fut agrippé par quelques épines qui traînaient sur le sol et il se sentit tiré. Ce choc le fit défaillir et il en mourut presque.

Si quelqu'un pense: " Tout le monde éprouve de l'hostilité envers moi; personne n'est mon ami", où qu'il se tourne, il verra des visages hostiles. Quand un homme suspecte les gens de travailler contre lui, il croit voir cette attitude en tout ce qu'ils font. S'il sait que quelqu'un a écrit une lettre, il pense qu'il a écrit contre lui; s'il voit quelqu'un suivre le cours de ses pensées, il se dit: " Il pense à moi, il est évident qu'il complotte contre moi"; s'il trouve un homme endormi, il pourra même penser " Il rêve contre moi". Il arrive à la fin que cette pensée tombe comme une ombre sur l'esprit de ceux qu'il voit ou auxquels il pense, et cette ombre les change en lui-même. Alors, s'il arrive que la personne sur laquelle se projette cette ombre soit faible, inconsciemment elle agira contre lui. Elle ne le fait pas consciemment. Celui qui avait cette pensée l'avait inspirée d'agir ainsi et de prouver par là qu'elle était contre lui.

La défiance agit de même. Quand nous ne faisons pas confiance à quelqu'un, nous pensons que tout ce qu'il fait est indigne de confiance; cela apparaît ainsi. Et si nous devons lutter contre toute personne qui nous montre l'ombre de notre propre pensée, la lutte serait sans fin. Nous deviendrions susceptibles et, à la fin, pourrions mourir de cette susceptibilité, nous deviendrions fou et toutes sortes de malchances seraient attirées par cette attitude, ou nous en viendrions même jusqu'à être effrayés de notre propre peur. Nous ne pouvons dire qu'une seule personne sur cent soit exempte de cette attitude de suspicion, tellement ce cas est fréquent. Si nous nous guérissions nous-même de cette impression, nous changerions les circonstances extérieures de notre vie, sans même essayer de le faire; en nous changeant seulement

nous-mêmes, nous pouvons changer les circonstances extérieures. Nous pouvons aussi changer ceux à qui nous ne pouvons nous fier en individus dignes de confiance; nous pouvons changer les objets et les individus qui nous effraient en grands amis. Une fois que nous aurons dégagé l'esprit de la suspiscion, nous aurons très peu de chances de suspecter encore quelqu'un.

Cela ne veut pas dire que ce soit une grande vertu de se fier à tout le monde. Agir ainsi serait se rendre responsable de la bourse de chacun; ce serait prendre sur soi une grande responsabilité. Le Prophète a dit: " Attachez votre chameau à l' arbre, et puis ayez confiance en Dieu". Mais si quelqu' un développe la confiance à tel point qu'il confie le chameau à l'espace et lui-même à Dieu, il ne se souciera plus alors du chameau. Avoir confiance et ne pas avoir confiance sont deux attitudes différentes qui résultent de notre expérience. Nous recueillons graduellement l'expérience de la vie et elle nous enseigne à qui nous devons ou ne devons pas nous fier. Sans doute y a-t-il des gens qui suspectent tout le monde, mais c'est une maladie, ce n'est pas normal.

Il n'est pas nécessaire de prétendre qu'on ne devrait rien craindre, quoiqu'on puisse dire que la crainte soit chose mauvaise. On raconte l'histoire d'un jeune Brahmine qui avait été très impressionné par ce que son Gourou lui avait enseigné: que la manifestation tout entière est l'immanence de Dieu et qu'il n'y a donc rien à craindre, à ne se méfier de rien. A cette pensée, le jeune homme se sentait tout-à-fait chez lui dans le monde et très tranquille. Un jour, un éléphant furieux emprunta la route sur laquelle marchait ce jeune homme. Des hommes, courant devant l'éléphant hurlaient: "éloignez-vous, éloignez-vous, l'éléphant arrive". Mais le jeune homme ne voulut pas s'écarter du chemin. Il joignit les mains et resta sans crainte devant l'éléphant comme on demeure devant Dieu, et comme son Gourou le lui avait enseigné. En conséquence, l'éléphant le heurta brutalement et il tomba. On l'amena devant son Gourou qui lui demanda ce qui était arrivé. Le jeune homme répondit: "Gourou, vous disiez que tout est immanence de Dieu; c'est pourquoi, en toute révérence, je suis resté les mains jointes devant l'éléphant". Le Gourou demanda: "Quelqu'un vous avait-il dit de sortir du chemin?" " Oui, " répondit le jeune homme. " Alors, pourquoi " dit le Gourou " n'êtes-vous pas resté devant cet homme avec les mains jointes et ne l'avez-vous pas écouté ?" Ne pas nous laisser profondément impressionner par la méfiance ne veut pas dire que nous devons être trop prêts à octroyer notre confiance à quelqu'un, pas plus que rejeter la crainte ne signifie que nous devons rester en face d'un auto en marche, pensant: " J'ai confiance, tout ira bien ". Toutes choses ont leur place dans la vie, et pourvu que nous ne les laissions pas nous influencer indûment, chacune est alors utile.

Il y a un autre aspect de la psychologie qui est de très grande importance, c'est que, souvent on pense: " Je me sens dans telle disposition d'esprit et ne peux m'en empêcher" ou " je pen-

se comme cela et ne peux m'en empêcher". Mais en réalité, il n'en est pas ainsi. On est maître de ses pensées, maître de ses sentiments. On ne peut penser ou sentir à moins qu'on ne le veuille. Et quand l'homme dit qu'il ne peut empêcher une pensée de se présenter à lui, il est esclave de sa pensée. Au lieu d'être maître de son mental, son mental est son maître, et c'est une sorte de pauvreté et de faiblesse qui est plus grande qu'aucune autre au monde. Certains même, deviennent si négatifs que la pensée d'un autre travaille dans leur esprit, la pensée ou le sentiment de quelqu'un qu'ils connaissent, ou même ne connaissent pas, agit dans leur esprit, ils ne peuvent même plus distinguer leurs propres pensées et sentiments de ceux de quelqu'un d'autre. Aussi, dès qu'un homme commence à dire: " Je pense de cette façon, mais je ne sais pas pourquoi", ou " je me sens dans telle disposition mais je ne le voudrais point", il est descendu d'un pas au-dessous de l'état normal de l'esprit. Un homme qui est impuissant devant son propre esprit est impuissant devant toute chose dans le monde; c'est pourquoi, la grande maîtrise est de rester devant son esprit et de lui faire penser ce à quoi on veut le faire penser, de lui faire sentir ce qu'on veut lui faire sentir.

Un autre aspect encore de la psychologie est une suggestion inconsciente contre son propre désir. Ce qui se produit, par exemple quand l'homme dit: "Je le vois, mon attitude est tout-à-fait mauvaise". Mais c'est son attitude, elle est dans ses propres mains, et pourtant il l'observe et dit seulement: "mon attitude est tout-à-fait mauvaise". S'il sait que son attitude est mauvaise, pourquoi ne peut-il la redresser? Cela signifie seulement qu'il se suggère à lui-même que son attitude est mauvaise. Ou bien il dira: " J'aimerais tellement éprouver envers vous un sentiment amical, mais je sens comme si je vous frappais, je ne peux m'en empêcher". Cela signifie qu'il s'est suggéré à lui-même qu'il doit frapper l'autre, et pourtant il est impuissant devant cette idée. Quand quelqu'un dit qu'il aimerait pouvoir être votre ami, mais qu'il est désolé d'en arriver à être votre ennemi, c'est la plus grande faiblesse qu'on puisse jamais éprouver; c'est comme s'il ne pouvait exister, c'est être pire qu'une souche car la souche n'aurait pas d'écho. Celui qui accepte une suggestion qui agit contre lui et son propre désir, s'empoisonne et travaille contre son bonheur.

Si grande soit la connaissance qu'un homme puisse avoir de la science, de l'art ou la philosophie, s'il ne considère pas ces simples aspects de la psychologie, il permettra à son esprit de développer nombre de maladies qui ne peuvent se guérir par les remèdes extérieurs.

Notre attitude en regard de la maladie devrait être la résignation envers celles du passé; mais on doit essayer d'éviter les maladies de l'avenir. Si l'on prévoit quelque chose de bon à venir sur son chemin, on doit se dire que le temps en est de plus en plus proche chaque jour; mais s'il s'agit de quelque chose qu'on ne veut pas, on doit se dire que le temps n'en viendra jamais.

Le mental peut être formé en le regardant comme une entité séparée, le surveillant et l'éduquant. Il y a l'égo, et il y a le mental; l'égo est notre moi, et le mental est devant nous. Nous devons le regarder et penser: "Je suis l'égo, mon mental est devant moi", et puis l'analyser, l'imaginer comme une entité, lui parler, et la réponse viendra. On dresse même les animaux; l'homme ne peut-il se dresser lui-même? Quand on ne peut le faire, cela veut seulement dire qu'on ne veut pas se former; s'est paresse, léthargie, on ne veut pas en prendre la peine. Par exemple, les gens, très souvent, lorsqu'on leur demande de lire un poème, diront: "Certainement; je serai heureux de le lire tout à l'heure". Ils ne veulent pas exercer leur cerveau, et ils peuvent en arriver à un état où ils ne veulent même pas prendre de peine pour eux-mêmes. Ils ne veulent premièrement pas prendre de peine pour un autre, et puis, leur paresse se développe et ils ne veulent pas en prendre pour eux-mêmes; cela débute avec l'égoïsme, ils ne veulent pas penser à un autre, et puis cela finit en ne voulant pas penser à soi-même. Alors, à quoi pensent-ils? A rien.

On devrait dire à son mental: "Ecoutez bien, vous êtes mon mental, vous êtes mon instrument, vous êtes mon esclave et mon serviteur, vous êtes ici pour m'aider, pour travailler pour moi en ce monde. Vous devez m'écouter. Vous ferez ce que je veux; vous penserez ce que je veux; vous sentirez ce que je veux. Vous ne penserez ou sentirez pas différemment de ma volonté, car vous êtes mon mental et vous devez, à la fin prouver que vous êtes mien". Par là, nous commençons l'analyse de notre mental. Nous commençons à y voir où est le mal et où est le bien; ce qui est mauvais en lui et ce qui est bon; où il est nuageux, où il est rouillé, où il est devenu trop froid, ou trop chaud. Nous pouvons le dresser nous-mêmes, suivant ses conditions, et c'est nous qui sommes les meilleurs éducateurs de notre mental, meilleurs que n'importe qui d'autre au monde.

PERLES DE L'OCEAN INVISIBLE

EQUILIBRE

(Hazrat Inayat)

Tout le secret de la vie repose dans l'équilibre, et c'est le manque d'équilibre qui explique la mort. Tout ce qui est constructif vient de l'équilibre et toute destruction du manque d'équilibre. C'est quand l'équilibre disparaît qu'apparaissent la maladie et la mort. Il y a beaucoup de gens qui sont faibles et malades durant des années, pourtant leur vie se prolonge parce qu'ils conservent un certain équilibre. Ils sont physiquement sur le déclin, mais en contre-partie, ils ont dans leur vie une ambition qui les maintient vivants. Ce peut être le désir de voir le succès d'un fils, ou le bonheur d'une fille aimée.

Toutes les religions et les philosophies ont établi certains principes comme la bonté, la fidélité et le pardon, mais le mystique n'impose pas de principes, il permet à chacun d'avoir ses principes personnels suivant son point de vue et son évolution. Par exemple, voyez deux hommes: l'un est si compatissant qu'il ne blessera pas même un insecte et ne pourra tirer l'épée pour tuer un être humain, tandis que l'autre est content de lutter et de mourir pour son peuple. Ce sont deux points de vue opposés et tous deux sont justes à leur manière. Le Soufi donc croit qu'on doit laisser chacun suivre les principes correspondant à son évolution; mais, pour lui-même, il regarde au-delà, il voit ce principe d'équilibre qui est derrière les autres et il comprend que ce qui fait perdre l'équilibre à quelqu'un est mauvais et ce qui le lui fait garder est bon. Le point essentiel est de ne pas agir contre ses principes. Si le monde entier disait qu'une chose est mauvaise et que vous-même sentiez qu'elle est bonne, elle l'est, peut-être, pour vous.

La question d'équilibre explique le problème du péché et de la vertu, et celui qui la comprend est le maître de la vie. Il doit y avoir un équilibre en toutes nos actions. Pousser les choses à l'extrême ou donner dans la tiédeur est également mauvais. Comme le dit le proverbe: " bon à tout, bon à rien ". C'est très vrai. Si l'on fournit un effort trop peu soutenu, aucune entreprise n'est menée correctement.

Il est nécessaire d'établir un équilibre entre le repos et l'activité; s'appesantir sur le repos conduit à la paresse et même la maladie, tandis qu'une activité déséquilibrée résulte en nervosité et fréquemment en épuisement mental et physique.

INAYAT KHAN: SUR LES TROIS ETAPES VERS LA SAGESSE

(Louis Hoyack)

Quiconque regarde de près la dernière grande oeuvre d'Inayat Khan " Philosophie, Psychologie, Mysticisme " sera quelque peu étonné de trouver la première réduite aux sciences de la nature "Naturphilosophie" comme disent les allemands, sciences partant de l'observation sensorielle analytique et synthétique. Ce qu'on entend généralement par philosophie, et qu'Inayat Khan avait autrefois considéré comme tel est transféré du domaine de la spéculation à celui de la gnose (mysticisme). Et tandis que la psychologie est pour l'ordinaire, regardé ou bien comme une branche de la philosophie, ou bien comme d'ordre expérimental, Inayat en fait le trait d'union entre les sciences expérimentales et la gnose qui est de pure intuition. En même temps il envisage ces trois aspects comme trois degrés "qui mènent le chercheur à la sagesse divine". C'est beaucoup dire pour un mystique comme lui, de considérer les sciences physiques comme "un premier pas" vers la haute sagesse. Il est à remarquer en premier lieu que le maître a été pendant sa vie rien moins que statique. Il a continuellement évolué quant à ses idées. Je pourrais en donner plusieurs autres exemples encore. Il en convient lui-même du reste, puisqu'il compare la vie d'un prophète à la lune croissante jusqu'à sa plénitude, en affirmant même que la contradiction est "la musique du Message".

A-t-il compris qu'en fin de compte, malgré la grâce, intuitive par définition, il lui manque une base scientifique à moins qu'elle soit garantie d'abord? S'est-il rendu compte qu'il manquait lui-même, comme la plupart des anciens mystiques, de ces solides fondements dont l'homme moderne ne saurait se passer, et a-t-il voulu, comme en un testament spirituel, recommander aux générations futures de ne plus négliger ce premier pas?

Il y a peut-être encore une autre considération de sa part. Je m'explique. Dans ses premières oeuvres, on constate que le Murshid parle des réalités métaphysiques en termes subjectifs. Il parle par exemple de "consciousness" (conscience) et de "states of consciousness" (états de conscience) d'intelligence. Peu après cependant, cette terminologie fait place à une autre d'ordre objectif. Ce sera dorénavant l'idée de vibrations qui devient dominante à tel point qu'en le livre en question il met la lumière solaire et l'intelligence, la lumière divine, sous un même dénominateur. La science des vibrations semble donc la clef de la réalité suprasensible. Tout est vibration selon Inayat Khan. Le monde mental lui est un "palais des miroirs", un phénomène donc de réverbérations. Pour une telle pensée il devient nécessaire d'approfondir d'abord les sciences naturelles, comme une

espèce de propédeutique pour la gnose, sans oublier le trait d'union qu'est la psychologie. Celle-ci est, selon la conception inayatienne, d'ordre introspectif, ainsi que le mysticisme. Mais quoi qu'il en soit, il faut commencer par une claire vision extrospective pour peu qu'on veuille avoir des idées nettes.

On voit alors comment se trompent ceux des disciples d'Inayat Khan qui se contentent d'un mysticisme nuageux et d'une dévotion de caractère purement bhakta.

D'autre part, cet entraînement ne peut pas devenir un but en soi ni dégénérer en un matérialisme théorique comme cela a été trop souvent le cas.

Quant enfin au rapport entre la psychologie, telle qu'Inayat Khan la comprend, et le mysticisme, elle est un "stepping stone" - un échelon vers l'ésotérisme parce que c'est l'attitude psychologique qui conduit à la connaissance ésotérique." Celui qui ne peut pas voir la vérité de l'ésotérisme ou du mysticisme est ignorant parce qu'il est en retard en psychologie". Mais cette attitude psychologique, c'est-à-dire subjective semble, selon Inayat, manquer de fondement sans une préparation scientifique d'ordre objectif, spécialement en ce qui concerne la science des vibrations, Dieu lui-même étant Vibration.

Pour en finir, je cite encore ce qu'Inayat dit quelque part dans ce livre: "Les mots philosophie et psychologie ne doivent pas être interprétés dans le sens qu'on leur donne dans l'éducation actuelle. Par philosophie il ne s'agit pas d'une certaine philosophie, ni par psychologie d'un certain système". Il s'agit donc de ne pas confondre la notion "philosophie" dans ce sens particulier en la présente publication, avec l'idée qu'on en a en général, comme lorsqu'on parle de la philosophie de Platon ou de Spinoza. Si l'on n'est pas d'avance averti, rien ne serait plus déroutant pour un intellectuel. La difficulté réside surtout en ce que le maître confond "philosophie" et "science". Quoiqu'il en soit, il y a quelque chose à retenir en ce qu'Inayat énonce dans sa doctrine des trois étapes vers la sagesse, qui est le but final de l'évolution humaine.

LA PRIERE

(Murshida Sharifa Goodenough)

Dans toutes les nations et parmi les fidèles de toutes les religions, on a toujours considéré que la prière possédait une grande efficacité. On peut constater qu'après leur prière, l'atmosphère des personnes accoutumées à prier change instantanément ; telle est la puissance de la prière qu'elle nous exalte quand elle est dite à propos.

En ces temps où l'on s'intéresse de plus en plus à l'occultisme, au mysticisme, à la psychologie, on paraît croire que la prière est chose toute simple. Un paysan, un simple quelconque peut prier. C'est vrai, mais le sage aussi peut prier, et plus nous prions, plus nous devenons sages.

Dans les écritures hindoues, les quatre grands Vedas ne sont d'un bout à l'autre que prières. Il en est de même des saintes Ecritures de Zoroastre. Le Prophète Mahomet prescrit à ses disciples de prier six fois par vingt-quatre heures, et chacune de ces prières a la plus grande importance occulte et mystique. Il y a la prière avant le lever du soleil, la prière avant que le soleil atteigne le zénith, la prière au coucher du soleil, la prière au commencement de la nuit. Quand on les dit fidèlement, on se met en contact direct avec l'esprit divin. Des milliers de personnes en ont fait l'expérience : en priant chaque jour à ces heures, elles ont acquis une merveilleuse inspiration ainsi que puissance et sagesse, et leur vie en a été exaltée.

Le grand poète persan, Hafiz, dit qu'il devait beaucoup aux prières faites avant et après minuit. Il dit aussi que sa prière matinale précédant le lever du soleil, lui inspira la plupart des poèmes qui firent sa réputation universelle.

Il y a des prières de différentes sortes. La première est l'action de grâces. Plus une âme est reconnaissante, plus cette âme mérite joie et récompense du ciel. Par l'action de grâces on ne donne rien à Dieu ; on ne fait que cultiver la reconnaissance dans son être. L'âme qui n'est pas reconnaissante, qui ne cultive pas la tendance à la gratitude, sera toujours défavorisée, même dans les affaires, les entreprises de la vie du monde. L'ingratitude a pour effet de fermer les portes du cœur, et quand les portes du cœur sont fermées, aucune autre n'est ouverte pour l'âme. Ainsi l'action de grâces a cet heureux effet d'encourager la propension à la reconnaissance.

La louange du Seigneur est une autre espèce de prière . Dieu n'est jamais perçu par nos sens ; ce que nous en savons est

un concept, un idéal; donc, si nous ne nous exerçons pas à la louange de cet idéal, nous serons incapables d'imaginer Dieu. Le philosophe, l'intellectuel ayant étudié les Védas, par exemple, déclarera volontiers qu'il a trouvé Dieu, le Dieu abstrait. Si Dieu est abstrait, l'esprit érudit aussi est abstrait, sinon Dieu n'est rien et lui non plus n'est rien. Pour lui le temps et l'espace n'existent pas. En réalité, quand un homme creuse profondément la conscience cosmique et y découvre Dieu, il n'en parle pas; il reste silencieux.

Tous les prophètes ont donné au monde une prière. C'est à l'aide de la prière que nous pouvons exalter l'idéal divin et nous former une conception concrète de Dieu. Il arrive souvent que certaines personnes se font un idéal divin bien plus élevé que celui des autres; nous devons donc avoir une grande tolérance mutuelle. Les Grecs, les Hindous et les Egyptiens de l'antiquité révéraient une quantité de Dieux et de Déeses qui répondaient simplement à des conceptions individuelles diverses. On pourrait dire qu'il y a autant de Dieux que d'individus, chacun de nous ayant sa propre conception de la divinité qui est l'Unité, la Parité, l'Etre unique.

La troisième sorte de prière consiste à confier à Dieu nos besoins, nos difficultés, nos tourments. A quoi, dira-t-on, cela peut-il servir? Dieu ne sait-Il pas toute chose? Ce genre de prière n'est pas mauvais et il se peut qu'on en obtienne un bon résultat; mais l'homme est né avec une tendance à se lamenter dans le sein de Dieu quand il se sent malheureux, qu'il est dans la détresse, comme l'enfant pleure devant sa mère en quête de consolation. L'action de répandre les larmes est naturelle et chaque sanglot suppliant trouve une sorte d'écho: l'enfant éprouve un soulagement même avant que sa mère n'ait entendu ses cris, car le coeur que suffoque la douleur et l'angoisse sera crucifié si on l'empêche de crier.

Un écrivain hindou a pu dire que l'homme fut créé pour offrir la sympathie et pour la demander. Quiconque demande à Dieu sa sympathie et prie au milieu de ses difficultés et appelle à son aide et réclame ce dont il est privé, agit de la meilleure manière possible, car Dieu entend avec les oreilles de l'homme, Dieu voit avec les yeux humains. Celui qui prie doit prendre garde d'entendre ses propres paroles, car ses oreilles sont les oreilles de Dieu et ses lèvres sont les lèvres de Dieu.

Il y a encore la simple croyance du fidèle qui dit: " je suis si insignifiant, si ignorant!.. Il est probable que Dieu ne fera pas attention à moi; il lui faut s'occuper des affaires de l'univers entier et je ne suis qu'une goutte d'eau dans l'océan". Celui-là oublie ou ne sait pas que la conscience divine est plus grande que son cerveau et la personnalité divine plus grande que son individualité. L'Etre Divin embrasse la manifestation entière

et Dieu pourvoit au plus petit besoin du plus petit germe ou du plus petit ver; il n'y a donc aucune raison pour aucun être humain de dire que Dieu ne peut penser à lui à cause de son insignifiance.

Il y a encore un autre mode de prier, c'est la prière qui jaillit comme une parole, comme un poème de l'amoureux à la bien-aimée. Cette prière n'a rien à faire avec la supplication ou l'action de grâces. Elle exprime uniquement un profond amour pour Dieu; or ceux qui deviennent amoureux de Dieu se trouvent naturellement proches de Dieu car ils sont soulevés au-dessus de ce monde. Krishna dit " Je vis dans le coeur de mes fidèles ". Il dit dans les coeurs, non dans les cerveaux. Il ne vit pas dans le coeur de ceux qui lisent ses livres ou étudient ses enseignements. Non, ce n'est pas là que vit Dieu, car Dieu est amour et sa résidence est dans le coeur de ses fidèles. Voilà pourquoi les Soufis ont toujours donné à Dieu les noms d'Amour, d'Amoureux et de Bien-Aimé.

Il y a enfin une cinquième sorte de prière, c'est le réveil de l'âme; c'est l'âme prenant conscience de la présence de Dieu en elle-même. C'est la prière de celui qui sait, du mystique, du sage. En premier lieu, par cette prière, le moi est dégagé de la conscience. La Bible enseigne le renoncement à soi-même, ce qui, correctement interprété, signifie le reniement de cette partie de notre être que nous savons limitée. De cette manière on se met à concevoir l'être réel et l'on ne peut plus se séparer de Dieu.

Cette pensée ne nous rend-elle pas responsables de chacun de nos gestes, chacune de nos pensées, chacun des sentiments qui passent par notre esprit ou notre coeur. Car pas un moment de notre vie n'est gâché si seulement nous savons comment utiliser notre action ici-bas, comment diriger notre pensée, l'exprimer par des mots, la favoriser par notre action, la sentir afin qu'elle puisse créer sa propre atmosphère. Quelle responsabilité! Chaque homme a une responsabilité plus grande que celle d'un souverain. C'est comme si chacun avait un royaume bien à lui dont il serait responsable; un royaume qui ne serait en rien plus petit que les royaumes dont nous avons connaissance, mais incomparablement plus vaste que les royaumes terrestres. Cela nous apprend à être plus réfléchis, consciencieux, et à sentir notre responsabilité chaque fois que nous agissons. Ce que chacun de nous ne ressent pas; l'homme est inconscient de lui-même, du secret de la vie. Il poursuit sa course comme un ivrogne se promène dans la ville, sans savoir ce qu'il fait, que ce soit pour lui ou contre lui.

Comment une pensée peut-elle vivre? De quelle manière vit-elle? A-t-elle un corps, un mental, un souffle? Oui. La première chose que nous devrions savoir est qu'un souffle qui vient directement de la source, cherche un corps, une capacité dans laquelle il puisse agir et qu'une pensée est semblable à un corps. Ce souffle s'écoule de la Source comme un rayon de cet Esprit qui s'apparente au soleil, fait de la pensée une entité, et cette pensée vit comme une entité. Ce sont ces entités qui, en termes Soufis sont appelés Mawakul ce qui signifie "élémentaux". Elles vivent, elles ont un certain but à accomplir. L'homme leur donne naissance et il y a un but derrière elles pour diriger leur vie. Imaginez cette chose terrible; dans un instant d'oubli, quelqu'un exprime son courroux, sa passion, sa haine et il est certain qu'un mot prononcé dans un tel instant doit vivre et remplir sa mission. C'est comme si l'on créait une armée d'ennemis autour de soi. Une pensée peut avoir une vie plus longue qu'une autre, cela dépend de la vie qui lui a été donnée. Si le corps est plus fort, alors elle vit plus longtemps. La force du corps de cette pensée dépend de l'énergie du mental.

Quelqu'un me demanda un jour à quoi ressemblaient les élémentaux. Je répondis: les élémentaux ressemblent exactement à vos pensées. Si vous avez des pensées humaines, les élémentaux auront forme humaine; si vous avez des pensées d'oiseaux, les élémentaux auront forme d'oiseaux, ou si vos pensées sont celles des animaux ils auront forme d'animaux, car les élémentaux sont faits de vos pensées.

Les élémentaux sont créés par l'homme. Quand le vent souffle et l'orage se déchaîne mécaniquement, causant la destruction, on considère qu'il s'agit d'une action mécanique de la nature. Mais ce n'est pas seulement une action mécanique car les sentiments humains la dirigent, les sentiments intenses des êtres humains. Ces sentiments se développent en énormes créatures, en

des êtres qui dirigent les phénomènes naturels. Ce sont eux qui, semblables à une batterie, poussent vents et orages, inondations et volcans. C'est pourquoi il y a aussi d'autres pensées qui réclament la bénédiction telle que la pluie et qui apportent la grâce de Dieu sur les autres. En Orient on appelle la pluie "Misericorde divine". La clarté du soleil et les autres bénédictions de la nature qui nous viennent de la terre ou des cieux: l'air pur si exaltant, le printemps, les bonnes récoltes, les fruits, les fleurs et les légumes sont aussi dirigés par des forces se trouvant derrière elles. Comme l'action mécanique de la nature élève les brumes vers le ciel, formant des nuages qui donneront la pluie, ainsi les pensées, sentiments, paroles et actions doivent aussi remplir leur tâche mécanique, et ce travail commande l'action de l'univers. Ce n'est donc pas seulement l'action mécanique de la nature, mais aussi l'intelligence humaine agissant mécaniquement qui dirige toute la marche de la nature.

La responsabilité de l'homme est donc plus grande que celle de n'importe quelle autre créature du monde. On raconte en Orient que Dieu dit: "Nous avons accordé Notre déléation aux montagnes et celles-ci n'ont pu en supporter le poids; Nous avons alors accordé Notre déléation aux arbres et ils furent incapables de la prendre; Nous avons enfin accordé Notre déléation à l'homme et c'est lui qui la porte". Cette déléation de pouvoir est notre responsabilité; non seulement notre responsabilité pour notre entourage, pour ceux que nous rencontrons chaque jour de notre vie ou pour le travail dans lequel nous sommes engagés, ou pour ce qui nous intéresse dans la vie, mais notre responsabilité vis-à-vis de la création entière afin que notre contribution à cette création soit quelque chose d'agréable qui détermine dans notre sphère, dans le monde, sur la terre, des conditions meilleures et harmonieuses. Si nous le faisons, nous connaissons alors notre responsabilité; si nous n'en sommes pas conscients, alors nous ne connaissons pas encore notre raison d'être ici-bas.

Quand un enfant ne sait rien, il est dans l'état d'enfance. Il détruit des choses de valeur et de beauté à cause de sa curiosité, de sa fantaisie. Mais quand l'enfant a grandi, il commence à sentir sa responsabilité. Quand une âme mûrit elle commence à sentir sa responsabilité et la vie de l'homme date de cet instant, celui où l'âme est née de nouveau. Car aussi longtemps que l'âme n'est pas née de nouveau, elle n'entrera pas dans le royaume de Dieu. Le royaume de Dieu est ici. Tant que l'homme n'est pas conscient de sa responsabilité il ne connaît pas le royaume de Dieu. C'est la prise de conscience de sa responsabilité qui l'éveille au royaume de Dieu en lequel est la naissance de l'âme. Un mot qui vient à l'appui de cette idée, utilisé en Sanscrit pour désigner ceux qui sont conscients de Dieu, est Brahman, c'est-à-dire créateur. Dès qu'une âme a réalisé cette idée, elle commence à comprendre que chaque moment de sa vie est créatif, extérieurement ou intérieurement. Et si elle est responsable de sa création, elle est responsable de chaque moment de sa vie. Rien n'

est gâché dans sa vie. Quelles qu'en soient les conditions, celle-ci n'est jamais gaspillée, même si ces conditions la rendent malheureuse et misérable. La force créative agit alors dans chacune des actions de cette âme, dans chaque pensée qu'elle émet, chaque sentiment qu'elle éprouve, elle fait tout le temps quelque chose. En Sanscrit, un autre mot pour Brahman est Duija signifiant: l'âme née de nouveau. Dès qu'on a réalisé cela, l'âme est née de nouveau car alors l'idée qu'on se fait de la vie est différente. Le plan établi change, l'action se transforme.

Continuons maintenant et voyons les âmes qui semblent parfois inoccupées. On pense: "Oui, ces gens ont probablement une grande spiritualité, mais que font-ils?" Faire quelque chose, pour nous, c'est se bousculer, s'affairer, être occupé sans cesse. On doit faire quelque chose, si peu important que ce soit, c'est là le point de vue. Mais quand un être est évolué, même si extérieurement il semble ne rien faire, il agit néanmoins et peut faire intérieurement de plus grandes choses qu'on ne le remarquerait de l'extérieur. On raconte l'histoire d'un Mazdub. Un Mazdub est quelqu'un qui n'est pas considéré comme un être actif dans le monde; beaucoup pensent qu'il n'est pas tout-à-fait équilibré. En Orient certains savent qui sont ces êtres et les respectent. Il y a quelques siècles un Mazdub vivait au Kashmir. Le Maharadjah l'avait autorisé à parcourir le palais et les jardins partout où il voulait aller et lui avait donné un bout de terrain pour y demeurer. Il se promenait dans tous les coins où il lui était permis d'aller. Dans un jardin il y avait un jouet représentant un canon en miniature et le Mazdub s'amusait avec, le tournant vers le sud ou vers le nord ou ailleurs, puis le tournant encore, faisant de grands gestes et ayant ensuite l'air enchanté. On aurait dit qu'il combattait et qu'après avoir combattu, il était victorieux et ravi. En ce même temps, le Maharadjah Ranjit Singh donnait des ordres afin que son armée se préparât à la guerre. Il y eut des succès. La guerre se prolongea durant beaucoup d'années, elle allait lentement et rien ne se produisait, mais chaque fois que le Mazdub jouait avec le canon, l'armée obtenait des résultats.

A Hyderabad vivait un Mazdub qui avait l'habitude d'insulter les gens de telle manière que ceux-ci s'éloignaient de lui. Un homme pourtant s'approcha malgré toutes les insultes. Le Mazdub lui dit: "Que veux-tu?" Il répondit: "Dans six jours ma cause sera jugée; je n'ai pas d'argent, pas de moyens. Que ferai-je?" Le Mazdub lui dit: "Raconte-moi les faits, mais dis la vérité". L'homme raconta tout et ce Mazdub l'écouta, puis écrivit sur le sol: "Cette affaire semble sans fondement, on doit donc prononcer un non-lieu", puis il dit: "Va, c'est fait". L'homme se rendit au Tribunal. Pour la partie adverse il y avait des avocats et des plaideurs; pour lui, personne, car c'était un pauvre homme. Le juge écouta les deux côtés de l'affaire, puis prononça les mêmes paroles que le Mazdub avait écrites sur le sol.

Que cela signifie-t-il? Cela explique seulement les paroles du Christ: "Entrez dans le Royaume de Dieu", voulant dire que

chaque âme possède en elle un Royaume de Dieu. Devenir conscient de ce mystère de la vie est ouvrir les yeux au Royaume de Dieu et alors, quoiqu'on fasse, tout a un sens, une influence, rien n'est jamais perdu. Si cela ne se matérialise pas, c'est sans importance, c'est soiritualisé. Rien ne disparaît, rien ici n'est perdu. Si rien ne s'est produit sur ce plan, cela se produira sur un autre qui, à son tour, se réfléchira sur ce plan, car entre deux plans il y a toujours action et réaction. Ce qui veut dire que, si ce que l'on fait n'est pas matérialisé sur ce plan-ci, ce le sera sur l'autre qui le réfléchira alors sur celui-ci; c'est tout. Si quelqu'un pense: "ma pensée ne s'est pas matérialisée", cela signifie simplement que le temps et les conditions n'étaient pas propices à cette matérialisation. Mais, une fois émise, elle doit être matérialisée.

VII

PENSÉE ET IMAGINATION

L'esprit a cinq aspects, mais le plus connu est celui qui peut être appelé le mental. Le mental est le créateur de la pensée et de l'imagination. Le mental est semblable à un terrain sur lequel poussent des plantes sous forme de pensées et d'imaginations. Elles vivent là; cependant, seules les dernières en date sont en face de notre conscience car leur continuelle germination cache à nos yeux les arbres et les plantes créés antérieurement. C'est pourquoi, non seulement ne songe-t-on pas toujours aux pensées et aux imaginations oubliées, mais encore celles-ci ne se tiennent-elles pas devant nous. Pourtant, si l'on souhaite retrouver cette pensée qu'un jour on a façonnée, cela se fera immédiatement, car elle existe. On appelle subconscient cette partie de soi-même que la conscience ne voit pas tout de suite. Ce qui est appelé conscience reste à la surface, éclairant pour nous ces pensées et ces imaginations que nous venons de créer et que nous sommes en train de regarder. Et pourtant, une fois qu'une personne a pensé ou imaginé quelque chose, cela continue à exister.

Sous quelle forme cela existe-t-il? Sous la forme que le mental lui a donnée. Dans ce monde physique l'âme prend une forme, une forme empruntée à ce monde. De même la pensée prend une forme empruntée au monde du mental. Un mental clair, par conséquent, peut donner une vie et une forme distinctes à la pensée. Un mental confus produira des pensées indistinctes. On en voit la vérité dans les rêves; les rêves de ceux dont le mental est net

sont clairs et distincts, les rêves de ceux dont le mental est indistinct sont confus. Il est intéressant d'ailleurs de constater que les rêves de l'artiste, du poète, du musicien qui vivent dans la beauté, pensent à la beauté, sont de grande beauté. Les rêves de ceux dont le mental est habité par le doute, la peur, la confusion présentent les mêmes caractéristiques. Cela nous prouve que le mental donne un corps à la pensée, fournit une forme à chaque pensée et, avec cette forme la pensée peut exister. La forme de la pensée est connue non-seulement de la personne qui pense mais aussi de celle qui la réfléchit, qui la reçoit en son cœur. C'est pourquoi il y a entre les êtres une communion silencieuse, les formes-pensées d'une personne se réfléchissant dans le mental d'une autre. Ces formes-pensées sont plus puissantes et plus claires que les mots, souvent plus impressionnantes que la parole prononcée car le langage est limité tandis que la portée de la pensée est plus étendue.

L'imagination est une pensée non contrôlée. On pourrait demander si c'est une bonne chose d'avoir des imaginations fortes. Il est bon pour soi-même d'être fort. Si l'on possède de la force, l'imagination est alors forte, la pensée forte, et l'on est fort dans sa propre personne. Par ailleurs, avoir des imaginations fortes signifie qu'une force s'échappe de vous, s'écoulant sans votre contrôle. Une imagination forte n'est donc pas toujours bénéfique. C'est la force de la pensée qui est souhaitable car qu'est-ce que la pensée? Elle est l'imagination dirigée par vous-même et contrôlée. Mais si la pensée a un corps, est-elle alors attachée à un lieu ou s'étend-elle également dans l'univers entier? La question est subtile. Tout d'abord si une personne est en prison, son esprit est-il aussi en prison ou peut-il s'éloigner, sortir de prison? Certainement il le peut. C'est le corps de l'homme qui est en prison, son esprit peut aller où il veut. Il se peut qu'une pensée née dans le monde mental soit retenue captive par l'objet ou le motif ou la source, ou par son application dans une certaine sphère, ou bien dans un horizon où s'élabore sa destinée, mais elle demeure une pensée capable d'atteindre en un moment n'importe quelle partie de l'univers.

La forme de la pensée que tient le mental se réfléchit sur le cerveau. On peut comparer celui-ci à une plaque photographique. La pensée tombe sur le cerveau exactement comme une réflexion tombe sur une plaque photographique, qu'il s'agisse de sa propre pensée ou de celle d'un autre. Mais il y a un autre processus qui réside dans le fait que la pensée est développée comme l'est une plaque photographique. Avec quoi donc est-elle développée? Y a-t-il quelque solution dans laquelle elle doit tremper? Oui, dans l'intelligence; elle est développée à travers notre propre intelligence qui la rend compréhensible aux sens intérieurs. Par ceux-ci nous entendons la part intérieure des cinq sens, car extérieurement, les cinq organes des sens nous donnent l'idée de cinq sens, mais en réalité il n'y a qu'un seul sens. Par différents organes extérieurs nous expérimentons des sensations différentes, ce qui nous fait penser qu'il y a cinq sens.

Certaines personnes visionnaires ont des conceptions des différentes couleurs des pensées, des imaginations et des sentiments ainsi que des différentes formes imaginaires de pensées et de sentiments. C'est sans doute plus symbolique que réel. La couleur d'une pensée correspond à la condition du mental. Elle montre l'élément auquel appartient la pensée, soit à l'élément feu ou à l'eau ou la terre, ce qui signifie: c'est le feu qui se trouve derrière cette pensée, ce feu met sa couleur autour de la pensée comme l'entourant d'une atmosphère. Quand de tels gens visionnaires voient la forme-pensée comme une forme de couleur, elles voient ce qui entoure la pensée, ce qui est en accord avec le caractère propre à cette pensée. Une pensée attachée au gain terrestre, une pensée d'amour et d'affection représente l'élément eau et répand de la sympathie; une pensée de vengeance, de destruction, de blessure, de mal représente le feu; une pensée d'enthousiasme, de courage, d'espérance, d'aspiration, représente l'air; une pensée de retraite, de solitude, apaisante, de paix, représente l'éther. Telles sont les caractéristiques prédominantes des pensées en relation avec les cinq éléments.

Il n'y a aucune supériorité d'un élément sur l'autre. La supériorité de la pensée dépend de la largeur de vues de l'esprit. Ainsi, debout sur le sol, on voit l'horizon devant soi, c'est une perspective. Quelqu'un d'autre se tient au sommet d'une tour et verra un plus vaste horizon; la perspective qui se présente à ses yeux est différente. C'est en accord avec cette perspective que la pensée est supérieure ou inférieure. Personne, en outre, n'est habilité à considérer une pensée, n'importe quelle pensée - image et dire: cette pensée est inférieure ou elle est supérieure en soi. La pensée n'est pas une pièce de monnaie terrestre qui serait inférieure ou supérieure, mais ce qui la rend ainsi est le motif qui se trouve derrière elle.

La forme de la pensée consiste aussi en son effet, son action sur la forme et l'expression de la personne qui l'émet. Une pensée a un langage particulier qui se manifeste en une sorte d'écriture, si on savait la lire. Ce langage peut se lire sur le visage et dans la forme d'une personne. Jusqu'à un certain point tout le monde sait lire ce langage, mais il est difficile d'en définir les lettres, l'alphabet. C'est un mystère qui ouvre la porte au langage de la pensée; ce sont les vibrations et la direction qu'elles prennent. Une pensée agit sur et autour de la forme d'une personne et elle est manifestée à la vue sur son être visible. Une certaine loi régit son travail, qui est la loi de la direction, selon que les forces se dirigent vers la droite ou la gauche, vers le haut ou le bas. La direction prise par ces vibrations de la pensée produit une image et c'est elle qui permet au voyant de la voir aussi clairement qu'il verrait une lettre. Il n'est pas nécessaire sans doute, pour un voyant, de lire la pensée d'après la forme visible d'une personne car il ne serait pas un voyant ouvert à toute réflexion, de sorte que chaque pensée se réfléchit en lui ce qui rend toutes choses plus claires. De plus, il n'a pas besoin de voir l'image de la pensée sur la forme visible pour la connaître, l'atmosphère le renseigne. La pensée elle-même s'écrie: " je suis cette pensée" quelle qu'elle soit, car la pensée a un langage, une voix, elle a un souffle et la vie.